8 mars 1997 N° 50

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Liminaire....1
Éditorial....2
L'enfance du christ, mystère de l'attente de Dieu et des hommes....3
Jean-Paul II et la sainteté des enfants....7
Beaux textes....11
Des nouvelles d'Anne....11
Marie-Carmen Gonzalez (1930-1939)....14
Chronique romaine....18

Liminaire

par Renée de Tryon-Montalembert

Le 8 décembre 1984, paraissait, pour la première fois, une minuscule brochure de 6 pages, sous l'intitulé *Enfance et Sainteté* (Bulletin de l'*Association des Amis d'Anne de Guigné*). Bien peu de chose vraiment et ne valant guère la peine qu'on s'y arrête.

Et pourtant, comment dénier à ce premier et tout humble fascicule une dimension prophétique, si, prenant la peine de l'ouvrir, on y remarque tout à coup ces lignes, écrites pour la circonstance, par Monseigneur Sauvage, et alors que l'héroïcité des vertus venait d'être reconnu comme possible chez l'enfant non pubère et même non martyr : « J'ai attendu 20 ans, comme évêque d'Annecy, l'issue du jugement de l'Église sur la recevabilité des causes d'enfants. Ce jugement est clair : la route est donc ouverte… »

L'avenir ne tarderait guère à lui donner raison. En effet, tandis que les années passaient, rythmées par la parution trimestrielle d'*Enfance et Sainteté*, nous avions la joie, dès le 3 mars 1990, de voir Anne de Guigné devenir "vénérable".

Mais nous en sommes maintenant à notre 50e numéro. Et ce cinquantenaire coïncide avec la préparation immédiate prévue par Jean-Paul II pour le Grand Jubilé.

ISSN 0760-8934

C'est pourquoi, ce numéro se trouve, en son entier, centré sur la Personne même du Christ Jésus ; et, plus expressément, sur une approche de Son enfance.

Pour approfondir notre réflexion sur ces thèmes essentiels qui nous situent d'emblée au cœur des vastes perspectives évoquées par Jean-Paul II dans *Tertio millenio adveniente*, Monseigneur Barbier, évêque d'Annecy, ainsi que le Père Nicolas Hédreul-Tanouarn, postulateur de la cause d'Anne ont bien voulu nous apporter leur précieux concours.

Mais, ce sera aussi l'occasion d'approfondir la pensée de Jean-Paul II sur la sainteté des petits enfants : nous pourrons bénéficier, sur ce point, de l'enseignement de Dom Jobert, bénédictin de Solesmes.

Et nous ne manquerons pas d'évoquer, avant nos chroniques habituelles, la spiritualité de l'*École française*, qui fait si grande place à la contemplation de Jésus Enfant.

Renée de Tryon-Montalembert

Éditorial

par Monseigneur Barbier

« Si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. »

Ce ne sont pas ceux qui croient savoir, et, de ce fait, n'ont plus rien à attendre, à accueillir, à recevoir, qui peuvent entrer en communion de nature, dès maintenant et plus tard, avec Celui qui est tout petit, tout fils, tout frère, tout tourné vers son Père et ses frères, le Christ. Les "choses de Dieu", et les choses vraies de l'homme aussi, du reste, ce sont les petits qui les découvrent, qui les approchent. Tel est l'enseignement constant du Christ, et l'objet, par ailleurs, de son action de grâces : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout petits ».

Être enfant en ce sens, le Christ l'est depuis toujours. Dans son éternité. Et il l'est dans sa venue. Nullement dépaysé, dans l'état d'enfance des petits d'hommes. Même si, pour ceux-ci, d'enfants par l'âge, et la psychologie, il leur faut devenir, et de plus en plus, enfants selon l'Esprit…

Anne de Guigné n'a pas seulement été enfant par l'âge et la condition d'enfant ; elle l'a été et l'est devenue, de plus en plus, selon l'Esprit. Pour aller vers le Christ. Enfant par excellence, enfant comme nul ne l'a été et ne le pourra

être.

Le présent livret d'*Enfance et Sainteté* traite, en cette année pré-jubilaire centrée sur Jésus-Christ, de Jésus en son Enfance et pour l'Enfance. Je m'en réjouis.

Et puisqu'il s'agit du 50e numéro de la Revue – déjà – je formule mes félicitations et mes vœux pour sa réalisation.

J'ose espérer, par ailleurs, que pour célébrer les 2000 ans avec le Christ, nous aurons la joie de pouvoir chanter le *Magnificat* avec de jeunes béatifiés, jeunes et enfants. Notre prière doit soutenir nos vœux à cette intention.

Hubert Barbier, évêque d'Annecy

L'enfance du christ, mystère de l'attente de Dieu et des hommes

par le Père Hédreul-Tanouarn

Nous ne devons jamais nous lasser de répéter que les évangiles ne sont ni un récit biographique ni une simple chronique, mais une composition théologique qui s'est constituée sous l'inspiration de Dieu au cœur de l'Église chrétienne. Le but des différents auteurs sacrés est de nous répéter inlassablement que Dieu intervient constamment dans l'Histoire pour guider et soutenir ses élus sur le chemin du salut. Dieu guide son peuple par des interventions extraordinaires que sont les prophéties et les miracles qu'accomplissent ses serviteurs mais aussi à travers les événements ordinaires de la vie quotidienne.

Certaines pages de la Sainte Écriture sont construites de telle manière qu'elles nous invitent à dépasser l'apparente simplicité du récit pour trouver un message spirituel profond qui rappelle la présence permanente de Dieu et la continuité de son œuvre de salut même lorsqu'il semble se taire ou rester sourd à nos prières. Ce message est d'autant plus précieux que les chrétiens sont appelés à discerner la présence de Dieu au cœur d'une vie souvent très ordinaire où le Royaume inauguré par la victoire du Christ n'apparaît pas d'une manière éclatante.

Parmi ces pages figure en bonne place la description de l'enfance du Christ que rapporte saint Luc. Après les événements de la Présentation au Temple, le silence de la Sainte Écriture sur l'enfance du Christ est presque total, à croire qu'il n'y avait rien d' "intéressant" à relever : les étoiles sont redevenues bien sages, les anges imperceptibles, les prophètes se taisent, les miracles semblent appartenir à un âge évanoui. De ce point de vue l'enfance de Jésus privée de tout merveilleux ressemble beaucoup à nos existences où, c'est le moins qu'on puisse dire, nous ne traversons pas à pied sec tous les jours la Mer Rouge.

“Rien” ne se passe, la venue du Règne semble remise aux calendes grecques, l’entrée du Messie sur la scène de ce monde ressemble à une fausse entrée. Dieu a-t-il oublié son Fils ou changé de programme ? Tout ce que l’évangéliste consent à nous dire c’est que « l’enfant croissait, se fortifiait, rempli de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui » (Lc 2, 40). De toutes ces années d’enfance, il ne nous rapporte que l’épisode du recouvrement au Temple (Lc 2, 41-52), maigre consolation pour les amateurs d’anecdotes. Mais le but de saint Luc n’est pas de nous raconter des histoires curieuses et originales.

Les Évangiles, à la différence des journaux à sensation, ne cherchent pas à combler nos curiosités mais, au contraire, ils contribuent à la purification de notre esprit et ils nous encouragent à centrer notre attention sur l’unique bien nécessaire, la voie de notre salut. Or tel est le sens de cet épisode de la vie de la Sainte Famille : il nous enseigne que Dieu prépare toujours son œuvre et que cette préparation s’effectue dans une profonde discrétion, dans le silence. Mais le salut est déjà là car la préparation fait partie intégrante de l’œuvre.

En quelques mots saint Luc témoigne que Jésus-enfant était un véritable “petit homme” et il aime rester très proche de la description que donnent traditionnellement les écrivains sacrés de l’enfance des grands acteurs de l’Histoire du salut comme Isaac, Samson ou Samuel. La vie de Jésus s’inscrit ainsi dans la continuité de celle des grands serviteurs de Dieu qui ont marqué les différentes étapes de l’œuvre du salut.

Mais au cœur de cette description classique, on remarque une extraordinaire différence pour nous rappeler combien était différente la condition de Jésus. Il est le seul enfant de la Sainte Écriture auquel on associe la sagesse et la grâce qui sont sur lui et en lui : « Quant à l’enfant il croissait et se fortifiait, se remplissant de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui ; et Jésus avançait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et les hommes » (Lc 2, 40 ; 52). Au-dessus et dans l’Enfant. Une double présence qui nous fait songer à la double présence divine de l’Arche de l’Alliance. « La nuée couvrit de son ombre le tabernacle et la gloire de YHWH remplit la demeure » (Ex 40, 35). Jésus-enfant croît devant les hommes comme croît la Parole de Dieu, c’est-à-dire l’Église naissante face au monde, l’Église du corps du Christ, que décrit saint Luc dans les Actes des Apôtres (Ac 6, 47 ; 12, 24 ; 19, 20).

Jésus-enfant avait conscience non seulement de sa condition de Fils de Dieu mais aussi de sa mission. L’Enfant dit à la Sainte Vierge et à saint Joseph : « Pourquoi donc me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ? » (Lc 2, 49). « Etre chez mon Père » ou « être aux affaires de mon Père », ce n’est pas autre chose que s’attacher à l’accomplissement de la

volonté de son Père qu'est l'œuvre de la Rédemption, à l'accomplissement de la Passion au terme de laquelle Jésus remettra son esprit à son Père et ira Le rejoindre dans sa demeure éternelle : « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Lc 23, 46).

Ces trois jours de "disparition" lors de la fête de Pâques sont une mystérieuse anticipation de cette autre disparition que seront les trois jours qui séparent l'heure de la Croix de celle du tombeau vide qui proclame la Résurrection. Derrière ces mots si simples et ce rappel de faits apparemment si peu dignes d'attention aux yeux d'un monde inattentif à l'œuvre de Dieu (quoi de plus banal qu'un enfant qui s'égare ou qui fait une fugue ?), tout est mystère, tout est prophétie, tout est préparation. Tout est prêt, pourrait-on dire. « Pourquoi me cherchiez-vous ? » dit l'Enfant. Quelle question a-t-on envie de dire !

Mais c'est à cette question que fait écho, bien des années plus tard, celle de l'ange à quelques femmes, elles aussi angoissées par la recherche de Jésus alors retourné "chez son Père" : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici ; Il est ressuscité. Rappelez-vous comment Il vous a parlé lorsqu'il était encore en Galilée : "Il faut, disait-il, que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour". Et elles se rappelèrent ses paroles » (Lc 24, 5-8). Et l' "incompréhension" de la Sainte Vierge et de saint Joseph au Temple préfigure celle des disciples devant l'annonce de la Passion : « Comme tous étaient dans l'admiration (à l'image des docteurs du Temple devant l'Enfant) Jésus dit à ses disciples : "Pour vous, mettez-vous bien dans les oreilles les paroles que voici : le Fils de l'homme doit être livré aux mains des hommes". Mais ils ne comprenaient pas cette parole : elle leur demeurait voilée pour qu'ils n'en saisissent pas le sens, et ils craignaient de l'interroger sur cette parole » (Lc 9, 44-45) ; « Prenant avec lui les Douze, Jésus leur dit : "Voici que nous montons à Jérusalem et que s'accomplira tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme. Il sera en effet livré aux païens, bafoué, outragé, couvert de crachats ; après l'avoir flagellé, ils le mettront à mort. Et le troisième jour, Il ressuscitera". Mais ils ne comprirent rien à tout cela ; cette parole leur demeurait cachée, et ils n'en saisissaient pas le sens » (Lc 18, 31-34).

C'est donc le mystère de la préparation du salut, de l'attente de Dieu qui nous est présenté dans cet épisode du recouvrement au Temple et que nous sommes invités à prendre en compte, à adorer plus qu'à soumettre à des questions qui ne peuvent que rester sans réponse sur cette terre, comme « pourquoi Dieu n'a-t-il pas sauvé le monde au lendemain même du premier péché d'Adam ? » ; « Pourquoi Jésus-enfant, pourtant déjà arche de sagesse et de grâce, ne

commence-t-il pas à prêcher la Bonne Nouvelle du salut ? » ; « Pourquoi tous ces siècles pour que finalement la Parole de Dieu parvienne réellement à résonner jusqu'aux confins du monde par la bouche de ses serviteurs ? ». Bien des chrétiens expriment ainsi leur impatience de voir Dieu agir et achever l'œuvre du Salut.

Les apocryphes, qui attribuent de multiples miracles à Jésus-enfant, sont un exemple de cette attitude spirituelle où nous essayons sans sagesse de pousser Dieu du coude pour l'encourager à intervenir. « Le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de ce qu'il a promis, comme certains l'accusent de retard, mais Il use de patience envers vous » (2 Pi 3, 9). Dieu n'est pas inactif comme nous l'imaginons trop volontiers parce qu'il n'agit pas comme nous le désirons. Il emprunte simplement d'autres voies que celles où nous guettons Son intervention. « Vos pensées ne sont pas mes pensées et mes voies ne sont pas vos voies » (Is 55, 8), notre impatience n'est visiblement pas son impatience et elle ne répond pas à l'esprit qui préside à l'existence même de toute chose, ce qui ne veut pas dire que Dieu ne soit pas à sa manière pressé : « Je suis venu apporter le feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fut allumé ! » (Lc 12, 49) ; Jésus-enfant a conscience de sa mission mais son "heure" n'est pas venue : Il quitte le Temple pour suivre ses parents « et il leur était soumis ». Cette disparition au cours du pèlerinage n'est qu'un signe précurseur de la séparation future, une prophétie du sacrifice du lien familial qui sera exigée par l'accomplissement de sa mission, les "affaires", les "choses" de son Père, un sacrifice qui fera partie de l'héritage de tous ses disciples.

Cet aspect préparatif, cette attente ne sont pas des dimensions mineures de l'œuvre de Dieu. Elles ne caractérisent pas seulement la Rédemption mais toute l'œuvre de Dieu. Elles sont déjà présentes dans la première création : ainsi les jours que nous goûtons ne débutent pas avec l'aube mais avec le soir qui précède : « Il y eut un soir et un matin, premier jour […] Il y eut un soir et un matin, second jour » (Gn 1, 5 ; 8). Cette conception du temps qui nous vient d'En-Haut a été conservée précieusement par notre liturgie. Ce qui prépare le jour fait déjà partie du jour, ce qui prépare un homme est déjà cet homme, ce qui prépare le salut est déjà le salut. Nous retrouvons ici un des sens profonds de l'enfance, de son caractère surnaturel : l'enfant est sacré car l'enfance est préparation et elle reflète en cela une des caractéristiques de l'œuvre de Dieu qui s'accomplit progressivement.

L'enfance est un temps de préparation mais le but de cette préparation n'est pas d'entrer dans l'âge adulte mais dans l'âge éternel. Le sens de ce temps de préparation qu'est l'enfance n'est pas de devenir majeur aux yeux de Dieu, de

devenir un Fils de Dieu et l'heure de notre majorité divine coïncide avec celle de notre mort. Toute notre vie terrestre se déroule sur le plan spirituel sous le signe de l'enfance. De ce point de vue l'enfance peut être très courte et l'on pourrait dire que tout enfant baptisé conscient de sa condition divine de Fils adoptif de Dieu et en état de grâce est en mesure de paraître devant son Père.

C'est parfois le cas : la bienheureuse Imelda Lambertini († 1333) expira dans un sentiment d'amour surnaturel à treize ans juste après sa première communion et notre chère Anne de Guigné n'a été qu'une passagère furtive sur cette terre. Ces vocations sont cependant bien particulières car nous ne sommes pas appelés uniquement à aimer Dieu mais aussi à faire aimer Dieu, à transmettre le don que nous avons reçu et, pour cela, Dieu veut des adultes dans sa vigne. Mais Il veut des adultes-enfants, ce qui signifie des adultes qui préservent dans leur vie cet esprit de préparation à la vie éternelle, cet esprit d'enfant qui sait que tout ce qu'il a lui a été donné par son Père et qui accepte avec simplicité et joie cette dépendance d'amour dans l'attente de la rencontre.

Père Hédreul-Tanouarn, o.p.

Jean-Paul II et la sainteté des enfants

Dom Jobert, bénédictin de Solesmes, avait 7 ans lorsqu'il entendit parler d'Anne de Guigné pour la première fois. Il nous a confié qu'il vivait depuis son noviciat la spiritualité de l'enfance. Nous le remercions vivement d'avoir bien voulu étudier pour nous la pensée de Jean-Paul II sur la sainteté des enfants.

Dans la préparation au Grand Jubilé de l'an 2000, l'année 1997 est l'année du Christ selon le programme trinitaire édicté par le Pape. Conformément à l'histoire et à la liturgie, cette année commence par la célébration du mystère de l'enfance de Jésus. Or Jean-Paul II, le 13 décembre 1994, a écrit une *Lettre aux enfants*, où la proximité de Noël le conduit à proposer la contemplation de Jésus enfant à ses petits destinataires. Parce que Jésus est un enfant comme eux, les enfants aiment venir le voir à la crèche ; spontanément ils aiment l'Enfant-Jésus. Le Saint Père veut faire d'eux des amis de Jésus : c'est pourquoi, à partir du spectacle de l'Enfant-Jésus dans la crèche, il leur fait découvrir son mystère au travers des événements qui ont suivi la naissance du Sauveur.

L'épisode de Jésus avec les docteurs du Temple est l'occasion de le présenter comme celui qui donne la Vérité : la vérité sur Dieu son Père, et la vérité sur le Royaume des cieux qui est la vie éternelle donnée par le Père ; pour confirmer son enseignement, Jésus fait des miracles ; en particulier il ressuscite des morts et

parmi eux, deux enfants : la fille de Jaïre et le fils de la veuve Naïm.

En effet, *Jésus a une extraordinaire affection pour les enfants* : « Laissez venir à moi les petits enfants… car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent » (Me 10, 14). « Si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (Mt 18, 3). Il est souverainement important de comprendre le motif de cette prédilection. Non seulement parce que rien n'attire les enfants comme la tendresse qu'on leur manifeste. Rares sont ceux qui résistent à qui leur sourit. Non seulement parce que leur petitesse, leur fragilité, leur incapacité de nuire, leur pureté, invitent à les protéger, les aider, leur procurer le bonheur ; mais parce que l'enfance a naturellement les qualités qui disposent à recevoir le règne de Dieu : « Le ciel est promis à tous ceux qui sont simples comme les enfants, à tous ceux qui comme eux sont remplis d'un esprit d'abandon dans la confiance, purs et riches de bonté. Eux seuls peuvent retrouver en Dieu un Père et devenir à leur tour, grâce à Jésus, des fils de Dieu ».

La simplicité des enfants vient de leur intelligence et de leur volonté toutes neuves. Chez eux le désir de la vérité est total ; il n'est pas encore altéré par les préjugés, les idées a priori, les mensonges, le scepticisme, et l'esprit critique, nés de l'orgueil. Leur confiance spontanée les rend dociles ; elle est complémentaire d'une vive conscience de leur ignorance et de leur incapacité à la vaincre par eux-mêmes. Dans l'esprit des enfants, petitesse et dépendance sont normales, naturellement associées ; cette dépendance vis à vis des parents s'étend spontanément à Dieu-Père.

C'est pourquoi à la crise d'adolescence, le désir de s'affranchir de l'autorité parentale s'accompagne souvent d'une mentalité frondeuse dans le domaine religieux, et même d'une attitude de rejet de la foi considérée comme infantile. Jésus, dit le Pape, fait de l'enfant un modèle pour les adultes ; en effet, la petitesse des enfants et la dépendance correspondante vis à vis des parents sont à l'image exacte de la situation des hommes vis à vis de Dieu.

Les adultes sont et resteront toujours à l'égard de Dieu de toutes petites créatures à l'intelligence très limitée, aux forces infimes, totalement dépendantes de la Sagesse et de la Puissance divines, même si la liberté leur donne l'illusion de l'indépendance. Il faut souvent qu'ils fassent la cruelle expérience de leur impuissance face à des pouvoirs qui les dépassent et les écrasent, pour qu'il prennent conscience de leur dépendance de Dieu et l'appellent à leur secours : l'orgueil les aveuglait et le malheur leur ouvre les yeux. *Le grand défaut des adultes est la suffisance*. Voilà pourquoi Jésus exige qu'ils changent et deviennent comme des enfants.

D'ailleurs, comme le dit saint Jean au Prologue de son Évangile, leur vocation en ce monde et dans l'autre est de devenir enfant de Dieu (Jn 1, 12) à l'image du Fils qui reçoit du Père la plénitude de la Vie divine. Pour devenir enfant de Dieu, il faut recevoir le Christ. Non seulement recevoir la vérité qu'il enseigne, mais la recevoir en Personne pour être transformé à sa ressemblance par la communication de sa grâce, et être uni à lui comme les membres de son Corps dont il est la Tête.

En effet, dit le Pape aux enfants, Jésus ne se contente pas de donner la vérité par sa parole. Il se donne lui même, d'abord pour communiquer une participation à sa vie divine, qui est la grâce, dans les sacrements de baptême et de confirmation ; mais surtout pour vivre en nous sa vie de Fils : connaître, aimer et servir son Père en prenant possession de nous dans l'Eucharistie. Il règne en nous par sa parole et par sa grâce en nous faisant faire la volonté du Père. Nous le possédons dans la mesure où nous sommes possédés par lui, car dans cette union où il nous traite en amis, il reste le Seigneur et nous restons les serviteurs. Il se donne à ceux qui se donnent à lui. *L'amour consiste à se donner*. Jésus se donne à nous par amour dans l'Eucharistie, et nous nous donnons à lui par amour dans la communion en accomplissant ses commandements. Jésus nous a dit que celui qui l'aime, c'est celui qui accomplit ses commandements. Comme lui aime son Père en lui obéissant jusqu'à la mort : c'est cela la sainteté.

L'Eucharistie est la source de la sainteté, puisque, en se donnant dans l'Eucharistie, le Christ communique son amour pour son Père. Les saints sont ceux qui participent pleinement à l'amour de Jésus pour son Père. Saint Pie X avait dit en ouvrant aux enfants l'accès à l'Eucharistie dès l'âge de raison : « Il y aura des saints parmi ces enfants ». Anne de Guigné a été un de ces enfants qui sont devenus "saints" grâce à l'Eucharistie qu'elle a reçue dès l'âge de cinq ans.

Jean-Paul II rappelle qu'il y a eu de jeunes saints, garçons et filles, dès le début de l'Église, comme sainte Agnès et saint Tarcisius, et tout au long des siècles jusqu'en notre temps. Cela n'a rien d'étonnant puisque l'enfance a naturellement les qualités d'humilité et d'abandon que la grâce du Christ transforme en sainteté. Le Pape ne craint pas de dire que l'Évangile du Royaume des cieux est « l'Évangile de l'enfant », car il est pour les enfants et ceux qui leur ressemblent : d'où la prédilection de Jésus pour les enfants, et celle de Marie, qui leur fait choisir souvent des enfants pour leur confier des missions de grande importance pour la vie de l'Église et de l'humanité : sainte Bernadette, les enfants de la Salette et de Fatima.

Cette prédisposition de l'enfance à la sainteté, et donc à la faveur de Dieu est l'origine de la confiance que le Saint Père met en la puissance de la prière des

enfants. Le Christ attend, dit-il, leur prière ; il partage avec eux sa sollicitude pour les autres. Rappelons nous l'apparition de Marie à Pontmain et son message : « Mais priez mes enfants, mon Fils se laisse toucher ». Le Pape confie à la prière des enfants tout spécialement la paix du monde « afin que l'humanité devienne toujours davantage la famille de Dieu ». Les enfants doivent prier pour que tous les hommes deviennent enfants de Dieu.

« Dieu vous aime, mes chers enfants », conclut le Pape ; et c'est pourquoi il invite les enfants du monde entier à louer le Seigneur. « Laudate pueri Dominum », dit le Psaume. Nul n'est plus sensible qu'un enfant à l'amour qu'on lui montre, car il ne peut survivre qu'entouré d'amour. Aussi les enfants sont-ils plus que tous capables de reconnaître et de chanter l'amour que Dieu leur manifeste, spécialement dans le mystère de l'Enfant-Jésus. Dieu les aime tellement qu'il a voulu se faire enfant comme eux, être petit comme eux, avoir une maman comme eux. *Celui qui est le Saint se fait enfant, afin que les enfants deviennent des saints*.

Le Concile Vatican II a consacré le chapitre 5 de la Constitution dogmatique sur l'Église à l'appel universel à la sainteté. L'Exhortation synodale *Christifideles laici* a montré la place des enfants dans l'Église : « Jésus exalte le rôle actif que les petits jouent dans le Royaume de Dieu : ils sont le symbole éloquent et l'image splendide des conditions morales et spirituelles qui sont essentielles pour entrer dans le Royaume de Dieu et pour vivre une vie de confiance totale au Seigneur… La vie d'innocence et de grâce des enfants, mais aussi les souffrances qu'on leur inflige injustement, deviennent en vertu de la Croix du Christ une source d'enrichissement spirituel pour eux et pour "l'Église entière" » (n° 47). Ces textes préparaient la mention explicite par Jean-Paul II de la vocation à la sainteté des enfants dans la lettre qu'il leur a adressée.

Les décrets sur l'héroïcité des vertus d'Anne de Guigné et d'autres jeunes saints confirment la vérité de cet enseignement du Pape, fidèle reflet de l'enseignement de Jésus, dont sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus s'est faite la messagère pour notre temps. Rien n'est plus nécessaire aux hommes de notre époque, folle d'orgueil et d'impureté que cet *Évangile de l'enfant*. La vie chrétienne n'est-elle pas l'enfantement à la sainteté, par la Sainte Église notre Mère, des enfants de Dieu qui resteront éternellement "fils dans le Fils" engendré éternellement ?

Dom Philippe Jobert o.s.b.

Beaux textes

« Le premier état dans lequel nous trouvons le Fils de Dieu venant au monde, c'est son enfance ; c'est le premier état aussi où nous devons le contempler et l'adorer… »

« C'est le premier état du Fils de Dieu sauvant le monde. C'est un état dans lequel il honore Dieu son Père et sanctifie par sa présence la Judée et même l'Égypte. C'est un état partagé entre le monde et la Vierge ; car la Vierge est neuf mois dépositaire de cet état. C'est un état de puissance et le premier état dans lequel il commence à sanctifier le monde. Il sanctifie son précurseur dans le sein d'Élisabeth. Il fait venir les anges du ciel, et les Rois mages, dans sa crèche, à Bethléem… Il illumine les bergers, confond les tyrans, émeut toute la ville de Jérusalem par sa venue et donne grâce à de nombreux martyrs de mourir pour son nom avant de le connaître – et de se connaître eux-mêmes – remplissant le ciel de tant d'innocents martyrs, premières fleurs de l'Église naissante, premiers fruits de son enfance, premières hosties consacrées à sa gloire… »

« Je regarde, je révère, j'adore Jésus en son enfance ; je m'applique à Lui en cet état, auquel je m'offre, je me voue, je me dédie pour Lui rendre grâce, direction, protection, influence et opération singulière… tirant vie, dépendance, subsistance et fonction de cette conduite, de cette enfance divine, comme de l'état de mon état, comme de la vie de ma vie. »

Pierre de Bérulle

Des nouvelles d'Anne

Lettres d'action de grâces

« J'ai lu cet été le livre de Renée de Tryon-Montalembert sur la petite Anne de Guigné.

J'ai été bouleversée par la transformation de cette enfant et les vertus acquises en si peu de temps et si jeune !

J'ai prié par son intercession pour que ma fille réussisse ses examens. La réussite à ces épreuves conditionnait son entrée à l'I.U.F.M. de Tours où elle était admise pour passer le concours de professeur des Écoles. Connaissant l'amour de la petite Anne pour son institutrice, j'étais certaine qu'elle aiderait ma fille.

L'option de français s'est avérée catastrophique. Or aux résultats généraux, après délibération du jury, Hélène avait sa licence avec 10 en français et pouvait entrer à l'I.U.F.M. Et j'y vois surtout l'intercession de la petite Anne, cela ne fait aucun doute pour moi.

Je tenais à signaler cette grâce reçue (comme le livre nous invite à le faire) et ne manquerais pas de lui demander son aide pour le concours général que ma fille prépare avec beaucoup d'application.

J'implore aussi l'aide de cette petite sainte dans ma vie de tous les jours et surtout essaie de l'imiter dans sa foi et sa persévérance. Quel exemple merveilleux ! »

M.-A. M.

« Nous tenons à vous faire part de l'intercession d'Anne :

Au moment de la course *Vendée Globe*, deux marins, un français et un anglais ont fait naufrage. Le français était en situation périlleuse mais pouvait attendre les secours ; par contre, on ne savait rien du marin anglais. J'ai demandé à Anne de les sauver, particulièrement le marin anglais. J'ai été très heureuse d'apprendre, ce matin, qu'ils étaient sains et saufs.

Merci Anne.

Anne fait toujours partie de notre vie quotidienne… »

I. F.

« Un peu de nouvelles des grâces reçues de notre petite Anne :

Deux jeunes gens qui ne trouvaient pas de travail depuis deux ans, ont trouvé chacun une bonne place et l'un d'eux pas très loin de son domicile.

Mon neveu, Nicolas qui a 21 ans a eu de gros problèmes de santé cette année accompagnés d'une déception puisque sa fiancée l'a abandonné. Cependant il a réussi à passer avec mention AB sa maîtrise de mécanique des fluides ; il veut être ingénieur mais voilà que les 10 écoles d'ingénieur où il a été convoqué l'on refusé après un entretien. Le cœur meurtri, il est rentré en faculté mais cela ne lui convenait pas. Nous avons beaucoup prié, j'ai prié notre petite Anne et je lui ai confié mon Nicolas qui est mon filleul. Entre temps, Nicolas a rencontré son ancien professeur et lui a raconté ses mésaventures. Son professeur l'accepte dans son école et voilà notre Nicolas qui a retrouvé sa joie de vivre et proclame le miracle ; maintenant, au fond de mon cœur, je remercie de son intercession si précieuse, notre chère petite Anne.

Et lorsque je suis fatiguée je regarde son beau visage et tout s'apaise en moi. Aussi je veux la faire connaître autour de moi à tous ceux qui sont dans la peine ou souffrent de quelques misères de la vie.

Vos petits fascicules en anglais vont partir en Australie : j'en ai donné aussi (en français) à un jeune prêtre qui a été très intéressé par sa vie. Une religieuse enseignante la donne comme exemple à ses petits élèves… »

Jeunes amis de Jésus

Voici la vie d'une petite fille, dont le récit nous intéresse de façon toute spéciale. Avec elle, en effet, nous avons le 4e cas d'héroïcité des vertus, propres à des enfants non pubères et non martyrs, les trois autres étant François et Jacinthe Marto (bergers de Fatima) et Anne de Guigné (sans oublier l'unique enfant non martyre ayant fait l'objet d'une béatification jusqu'à ce jour : la bienheureuse Laura Vincuña).

Quand une enfant se livre à Dieu

Marie-Carmen Gonzalez (1930-1939)

par Odile Gautron

Un jour, dans sa maison de Madrid, Marie-Carmen reçoit la visite d'une amie carmélite à Lisieux. Parlant des petites filles saintes, Marie-Carmen lui demande : « Est-il vrai que je peux devenir une sainte ? – Bien sûr, Marie-Carmen, si tu es bonne, si tu obéis, si tu te mortifies, si tu es charitable et si tu aimes vraiment beaucoup Dieu… Lorsque tu mourras, tu iras au ciel avec Jésus et la Vierge et, ici-bas, on fera des images en souvenir de toi. »

Marie-Carmen a quatre frères et sœurs. Son père est ingénieur dans une compagnie ferroviaire et sa mère s'occupe des enfants et de sa grande maison. Ce bébé est tout de suite consacré à la Sainte-Vierge au cours d'une neuvaine.

Comblée par l'impatience de Dieu

Dès sa naissance, Marie-Carmen, victime d'une soudaine maladie, est baptisée dans la maison familiale, le 14 mars 1930. Le Seigneur a hâte de venir habiter l'âme de la petite Marie-Carmen.

Cet empressement de Dieu se manifeste encore lorsqu'elle reçoit, à l'âge de deux ans, le sacrement de confirmation des mains du Nonce apostolique en Espagne, Mgr Tedeschini, un ami de la famille. Nous sommes le 16 avril 1932.

Elle se révèle, peu à peu, une petite fille intelligente, profondément vraie, équilibrée dans ses jugements, persévérante et volontaire, parfois jusqu'à l'obstination ! A travers une exquise sensibilité Marie-Carmen exerce sa piété, fidèlement et régulièrement. Encouragée et immergée dans une atmosphère familiale priante, elle dirige elle-même le rosaire à cinq ans.

Son jeu favori ? Donner à ses poupées des "cours de spiritualité". Marie-Carmen est déjà une grande amie de Dieu. Elle a pu dire comme sainte Thérèse : « Dès trois ans, j'ai commencé à ne rien refuser à Dieu ».

Les vertus d'une même sainteté : pureté et charité.

Marie-Carmen est une petite fille extrêmement pudique : son aversion pour la plage, ne s'explique qu'à la lumière divine. Un jour, en plein mois de juillet, elle refuse de porter sans gilet, une ravissante robe à manches nues confectionnée par sa mère ; sa grand-mère la sauve de l'incident diplomatique par ces mots : « Cette pudeur instinctive est l'affaire de Dieu ».

Malgré la chaleur étouffante, pendant toute sa maladie elle montrera une semblable pudeur. Elle recevait cette fragile vertu de pureté, signe que son intimité préservée appartenait déjà tout à Dieu. Et cela, sa grand-mère l'avait compris.

Marie-Carmen agit aussi avec délicatesse envers les plus pauvres et les domestiques de la maison. Si elle apprend à tricoter pour ses poupées, ce sera plus tard pour les plus pauvres : « En hiver, eux, ils n'auront pas de chauffage ». Un autre jour, elle donnera toutes ses économies à un mendiant qui frappe à la porte de la maison et l'invitera à attendre le retour de sa mère pour le combler un peu plus. Elle donne ce qu'elle a de mieux. Et surtout elle ira jusqu'à se donner elle-même.

L'Eucharistie, source de vie

Son cahier de préparation de Communion, traduit en espagnol par une amie, est le même que celui de sainte Thérèse. Poussée par un ardent désir d'union à Jésus dans l'Eucharistie, elle rédige avec enthousiasme son cahier des "actes", pratiques d'actes de dévotion. « Dans l'histoire de l'Église, nous dit le Saint Père dans la lettre aux enfants, l'Eucharistie a été pour bien des enfants une source de force spirituelle parfois même d'héroïsme ». C'est très exactement ce qui se produit dans l'âme de Marie-Carmen.

Sa mère, elle aussi, va l'encourager et la préparer : « J'étais convaincue, dit-elle, en voyant l'atmosphère de persécution religieuse, qui commençait en Espagne, que nous allions vivre des moments très difficiles et je désirais qu'elle reçoive le Seigneur ».

Marie-Carmen fait sa première Communion le 27 juin 1936. A partir de ce jour, Marie-Carmen se rend presque quotidiennement à la messe des sœurs et communie presque tous les jours.

Le 17 juillet 1936, le sombre pressentiment de sa mère se confirme par la déclaration de guerre. La persécution religieuse se déchaîne violemment. Le père de Marie-Carmen est arrêté le 15 août, puis quelques jours plus tard, le 29 août, il est assassiné. La famille de Marie-Carmen est en grand danger et se réfugie à l'ambassade de Belgique. La fuite à San Sebastian n'a lieu que fin mars 1937.

Les mots de son père confiés à sa mère peu de temps avant son arrestation, « tu diras aux enfants que leur père a donné sa vie pour Dieu et pour l'Espagne », elle les garde dans son cœur. « Papa est mort martyr », dit-elle. Dans son âme d'enfant fidèle, la mort de son père et ceux qui l'ont tué, vont la faire entrer dans le mystère de la miséricorde, dans le cœur même de Jésus.

Un grand secret pour une grande offrande

Au collège de Zalla à San Sebastian, Marie-Carmen montre une grande maturité spirituelle. Ses actes, ses paroles jaillissent d'une source profonde : son intimité avec Dieu et une conscience lucide des actes qu'elle pose. Pendant les vacances de Pâques, elle rentre chez elle, et voyant sa mère accablée par les soucis domestiques, elle lui dit : « Maman, tu t'occupes trop des choses de la terre, prie davantage, nous sommes de passage sur cette terre. Maman, ta maison, c'est le ciel ».

Elle continue le cahier des "actes" dont nous avons déjà parlé. Ce petit cahier et son agenda sont enfermés dans une enveloppe. Sur celle-ci on lira par trois fois "Ultra secret". On découvrira ce secret plus tard. Marie-Carmen en avait bien choisi la date : le jeudi saint. Il est contenu dans cette seule phrase : « Je me suis livrée à Dieu dans la paroisse du Bon Pasteur, le 6 avril 1939 ».

Ce jeudi saint, au cours de l'Eucharistie, elle se livre complètement à Dieu. En sortant de l'église, elle fait acheter par sa grand-mère des gâteaux pour tout le monde. Ces gâteaux là n'étaient pas une gourmandise de petite fille ; ils dévoilaient l'importance spirituelle qu'elle accordait à cet acte. Elle tenait à signifier extérieurement sa profonde joie intérieure.

Ce don d'elle-même est, avec certitude, en rapport avec la mort de son père et ceux qui l'ont assassiné. Jamais elle ne dissociera les deux aspects de son drame. Le salut des assassins de son père, (personnifié par le Président Azana qui incarne dans l'esprit de la petite fille le symbole de la persécution religieuse dont son père a été victime) sera sa grande préoccupation.

Comme l'Agneau immolé

Les souffrances qui vont suivre vont être reçues par Marie-Carmen comme le lien venant du ciel entre elle et les assassins de son père. Pour cette raison, profondément unie au cœur de Jésus, elle pourra dire : « Je meurs victime ». Dans son carnet secret elle note : « Pour Papa, 7 mai 1939, tout à fait personnel ».

Le lendemain 8 mai, elle tombe malade et s'alite. L'otite qui la frappe se transforme rapidement en septicémie et le 27 mai, elle est transportée à Madrid pour y être opérée.

Les jours qui vont suivre, comme ceux qui ont précédé cette opération, sont pour Marie-Carmen un “retable de douleur” : les piqûres, les soins, la nourriture, tout est douleur.

Quand on lui coupe une mèche de cheveux pour dégager son oreille malade, elle s’exclame doucement : « Depuis la racine des cheveux que vous m’avez coupés jusqu’à la pointe du pied, mon corps n’est que souffrance ». Elle fait écho, sans le savoir, à la prophétie d’Isaïe sur Jésus : « Depuis la plante des pieds jusqu’à la tête, il ne me reste rien de sain » (Is 1, 6). « Demande à Jésus de te guérir, lui dit sa mère. – Non, Maman, je ne peux pas lui demander cela ; que Sa volonté soit faite. »

Marie-Carmen ne cesse d’aimer Dieu et d’invoquer le nom de Jésus. Cependant sa sainteté ne réside pas seulement dans la quantité de souffrances mais dans sa réponse continuelle d’amour à ce qui est grand et petit. Enseigner ses poupées et partager la croix que Jésus lui propose, elle le vit totalement, librement et dans une conscience aussi surprenante que volontaire pour son âge. « Puissante est la souffrance quand elle est aussi volontaire que le péché ». Ces mots de Claudel dans *L’annonce faite à Marie*, sont pour Marie-Carmen.

Marie-Carmen avait dit que la Vierge et les anges viendraient la chercher le 16 juillet, jour de sa fête et fête de Notre-Dame du Mont-Carmel. Apprenant que sa tante doit se marier ce jour là, elle prédit sa mort pour le lendemain. « Apporte-moi quelques lys de ton mariage, demande-t-elle à sa tante Sophie, ce jour-là, j’en aurai besoin ».

Au matin du 17 juillet, Marie-Carmen déclare : « Aujourd’hui je m’en vais au ciel ». Sa mère fait venir toute la famille autour de Marie-Carmen. Le 17 juillet en début d’après-midi, Marie-Carmen se recueille : « Maman, lis-moi les recommandations de l’âme et chante moi le chant de ma communion ». Elle entend alors de très beaux chants. Sa mère croit qu’elle délire. « Ce sont les anges qui viennent me chercher. » Puis elle poursuit, « Aimez-vous les uns les autres ». « Je meurs martyre, confie-t-elle aux siens, laissez-moi aller maintenant. » Joignant ses petites mains, elle se recueille en disant : « Jésus, Marie, Joseph, faites que mon âme expire dans la paix et avec vous ». Ce sont ses derniers mots.

Presque immédiatement sa mère, son oncle et ceux qui l’entourent constatent un changement d’aspect de son corps abîmé par la souffrance ; il devient beau et souple, son visage rayonne. Ceux qui sont présents sont stupéfaits. Un doux parfum envahit la chambre.

Le 3 novembre 1940, à Montauban, expirant doucement dans l’amour de Dieu, en recevant les derniers sacrements des mains de Mgr Théas, le Président Azana meurt. Il ne savait sans doute pas que ce moment avait été préparé pour lui par

une petite fille de 9 ans qui avait prié et souffert à son intention.

Le 12 janvier 1996, le pape Jean-Paul II déclare publiquement Marie-Carmen vénérable et ordonne que le décret des vertus héroïques de Maria del Carmen Gonzalez Valerio y Saens de Heredia soit publié. « Maintenant, Marie-Carmen, ici-bas, on fait des images en souvenir de toi ».

Odile Gautron

Chronique romaine

Nous aimons reprendre ici quelques-unes des paroles par lesquelles Jean-Paul II présentait aux enfants la Lettre qu'il avait écrite spécialement pour eux. C'était le 11 décembre 1994, en ce 3e dimanche de l'Avent que la liturgie nous fait célébrer comme le dimanche Gaudete*, le dimanche de la Joie ; et les petits Romains, suivant une antique tradition étaient venus lui présenter les "petits Jésus" de cire, destinés à leurs crèches afin qu'il les bénisse.*

« Chers enfants, je dois vous annoncer quelque chose d'important : dans les prochains jours sera publiée une lettre que j'ai écrite spécialement pour vous, enfants du monde entier, en cette fin d'année de la famille. C'est un don que j'ai voulu vous faire ainsi qu'à vos familles : lisez-la avec attention. Elle vous aidera à mieux vous préparer à la célébration du prochain Noël et je suis certain qu'elle vous encouragera aussi à suivre et à aimer plus généreusement Jésus, devenant de joyeux annonciateurs de son Évangile pour un monde nouveau et riche de paix… Vous êtes le soleil de notre avenir… Que l'Enfant-Jésus vous montre le chemin de cet avenir qui est le vôtre et le nôtre. »

Jean-Paul II, Pape

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.